

Bulletin de l'ADMAD

Octobre 2017

Sur l'importance des textures et la recherche de l'unité pour compléter des œuvres musicales : le travail sur des partitions manuscrites d'Auguste Descarries

SOMMAIRE

Entrevue avec le compositeur
Aleksey Shegolev p. 1

Mot de la présidente p. 3

Une sonate, une rhapsodie, des mélodies
et autres découvertes p. 4

Au chapitre de la diffusion p. 5

Auguste Descarries
à la défense du Prix d'Europe p. 6

À mettre à votre agenda p. 6

Notes au programme du 1^{er} novembre 2017 p. 8

Convocation à l'assemblée générale p. 9

Entrevue avec le compositeur Aleksey Shegolev

Hélène Panneton et Danièle Letocha ont invité Aleksey Shegolev à leur accorder cette entrevue qui eut lieu le 5 octobre 2017. À 33 ans seulement, ce compositeur est celui qui connaît le mieux les manuscrits des œuvres majeures d'Auguste Descarries.

D.L. – Parlez-nous de votre carrière de compositeur : avant de travailler sur le corpus de Descarries, dans quels genres musicaux aviez-vous écrit ?

A.S. – Je me concentre sur la musique vocale : comédie musicale, opéra¹, musique de scène pour le théâtre, ce qui est ma spécialité réelle. Pour l'orchestre Nouvelle génération et son chef Alain Aubut, j'ai composé vingt minutes de musique évoquant le groupe Queen. Il fallait conserver la texture rock and roll, mais l'œuvre était exécutée par un orchestre à cordes ! J'accepte tous les genres musicaux, le jazz et autres. Le seul domaine où j'aurais de la difficulté, c'est la musique contemporaine, destinée à un public cible, difficile à écouter, extrêmement osée. C'est un domaine qui ne m'intéresse pas. J'ai fait une énorme quantité d'arrangements, plusieurs dizaines, assez pour avoir oublié certaines pièces que des gens ont rappelées à ma mémoire, comme *Forêt enchantée*, une commande française, et des chansons pour Pamela Hawkins, aux États-Unis.

Aleksey Shegolev avait donc acquis une grande expérience dans les arrangements lorsque l'ADMAD est entrée en contact avec lui en 2014.

H.P. – C'est la Faculté de musique de l'Université de Montréal qui, en raison de vos compétences, vous a désigné pour copier, réviser et achever la partition du *Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano* composé par Descarries en 1934². Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce contrat ?

A.S. – J'ai rapporté cette expérience dans mon article paru dans les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique³. Le *Quatuor* de Descarries me posait deux types de problèmes très différents. Le premier concerne la copie de la partition manuscrite (non éditée), le second, son achèvement.

Dans une partition qui a plus de 80 ans, il est normal de trouver des problèmes de graphie. La plume est allée plus bas que la ligne : de quelle note s'agit-il ? Il y a des erreurs manifestes : oublis de notes, erreur de clef, double dièse ici comme plus haut ? Si le compositeur est vivant, on peut évidemment lui demander de rectifier. Mais dans le cas présent, je devais trancher. Parfois, c'est plus délicat : sans que la musique soit mauvaise, on dirait que ce n'est pas ce que le compositeur voulait vraiment et on voit qu'en changeant ceci ou cela, on trouve ce qu'il voulait. Pour avoir le droit de faire de tels changements, il faut avoir étudié l'œuvre et comparé minutieusement tous les passages. C'est une démarche très longue et difficile au sens moral : ai-je le droit de modifier ceci ou cela ?

Shegolev ajoute que, dans son travail subséquent sur la partition de la *Rhapsodie canadienne*, 80 % des changements qu'il a apportés sont du même ordre.

Le second type de problèmes concerne les passages à ajouter pour compléter une œuvre inachevée. D'abord, on ne peut pas savoir avec assurance quelle était la longueur que le compositeur s'était fixée à l'origine. Il n'existe pas de règle technique pour permettre de l'établir. Donc, il faut travailler avec



Aleksey Shegolev

ASSOCIATION POUR LA
DIFFUSION DE LA MUSIQUE
D'AUGUSTE DESCARRIES

Entrevue avec Aleksey Shegolev (suite)

l'intuition et comparer les idées musicales selon leurs différents degrés de développement. Je ne suis pas dans la position de Süßmayr, l'assistant de Mozart, qui a complété son Requiem. Je n'ai pas pu connaître Auguste Descarries, ni aucun des grands témoins de son temps. Donc, si ce travail avait été fait par quelqu'un d'autre, le résultat serait sans doute différent. Il poursuit en énonçant le grand principe qui l'a guidé : la saisie de l'unité de l'œuvre. Le travail à faire pour achever une œuvre consiste à créer une unité dans la pièce. Il faut garder et intégrer toutes les idées exprimées et les justifier (sans toujours les développer) pour produire une vision où rien n'est dit pour rien.

Ce postulat de nécessité dans la structure semble gouverner les choix d'Aleksey Shegolev. Dans son travail d'achèvement du Quatuor, il nous assure avoir trouvé cette unité : Oui. Tout y est. Dans mon article, j'ai expliqué la place de chaque motif, de chaque note.

D.L. – Le travail demandé et remarquablement réalisé vous a forcé à vous centrer sur l'esthétique d'un artiste autre que vous-même. Y avez-vous trouvé votre profit comme compositeur ?

A.S. – En effet, 80 ans plus tard, je le répète, il ne reste presque plus de témoins directs et, à la différence de l'œuvre de Beethoven sur laquelle se sont penchés mille historiens et musicologues, il n'y avait pas d'analyses des pièces de Descarries. J'ai dû trouver moi-même les constantes de son imaginaire musical. Ce fut une recherche féconde pour moi également.

H.P. – Pourquoi cet intérêt soutenu pour Descarries ? Vous avez accepté le contrat pour la copie et la révision de la Rhapsodie canadienne⁴ et c'est vous qui avez proposé à l'ADMAD d'orchestrer Aubade (écrite pour piano) en deux versions.

A.S. – J'y ai trouvé deux motifs d'intérêt distincts.

(Avec un sourire) Tout d'abord, on comprendra qu'un compositeur a besoin de manger quand il est jeune et peu connu : donc, j'accepte tout, tout, tout ce qui passe. Plus tard, j'aurai la possibilité de choisir entre les propositions.

Ce travail m'a surtout permis de développer ma connaissance de la musique d'ici. Je veux dire de la musique et de la culture du Québec francophone. Je tenais à comprendre son identité et ses traditions, qui sont très différentes de celles du Canada anglais et des États-Unis. Or, j'étais précisément en train de composer mon opéra *Maisonnette et Mance*. Je me suis souvenu de la musique de Descarries en écrivant plusieurs lignes de cette œuvre. Bref, le travail sur le corpus de Descarries m'a permis de comprendre ce qui intéresse les Québécois. Quant à mon choix d'orchestrer *Aubade* pour grand orchestre et pour orchestre à cordes, c'est simple : c'est de la belle musique ! C'est même très beau ! C'est la pièce que je préfère dans tout ce que je connais de Descarries. Dès que j'ai ouvert la partition, j'ai senti que je l'aimais et j'ai su qu'elle sonnerait très bien à l'orchestre. Il y a là des éléments esthétiques qui font écho aux autres œuvres. J'ai aimé le travail de recherche que j'ai fait sur les textures orchestrales. J'ajoute (avec un clin d'œil) que j'espère transmettre un

karma : en effet, si jamais je meurs en laissant des œuvres inachevées, je souhaite qu'on travaille sur mes compositions comme je l'ai fait sur celles de Descarries : non pas pour les heures payées, mais bien pour la beauté de la musique.

D.L. – Les influences russes sur Auguste Descarries repérables avant même son départ pour Paris en 1921 et qu'examine l'article de Marie-Thérèse Lefebvre⁵, ont-elles joué dans votre intérêt pour Descarries ?

A.S. – Oui, ces influences m'ont rapproché de lui, surtout dans mon travail sur le Quatuor où on peut retracer les influences de Medtner, de Scriabine et de Rachmaninov.

1. Son opéra *Maisonnette et Mance*, sur un livret de Louise Gareau-Desbois, a été créé en version concert en mai 2016.

2. L'œuvre fut complétée par Aleksey Shegolev et créée le 30 octobre 2015 par Anne Robert au violon, Victor Fournelle-Blain à l'alto, Chloé Dominguez au violoncelle et Paul Stewart au piano.

3. *Cahiers de la SQRM*, vol. 16, nos 1 et 2, 2015. Malheureusement, cette publication savante offre un tirage limité, mais elle est disponible sur www.erudit.org.

4. Créée en 1936, l'œuvre revivra le 7 décembre 2017 sous les doigts d'Isabelle David, avec l'Orchestre symphonique de Longueuil dirigé par Marc David, à la salle Pratt et Whitney.

5. « Le pianiste et compositeur québécois Auguste Descarries (1896-1958) et son association au mouvement néo-romantique russe », *Les Cahiers des Dix*, n° 67, 2013, p.149 à 186.

Mot de la présidente

NOUVELLES SOURCES POUR LA RECHERCHE SUR DESCARRIES

L'ADMAD n'a jamais perdu de vue ses objectifs premiers qui consistaient, entre autres, à encourager la recherche sur la vie et l'œuvre d'Auguste Descarries et sur sa place dans l'histoire de la musique.

Les Cahiers de la SQRM

Grâce aux divers chantiers que nous avons entrepris depuis 2012, et dans la foulée de l'article publié par Marie-Thérèse Lefebvre dans les *Cahiers des dix* en 2013, le nom de Descarries continue de susciter de l'intérêt dans le cadre d'études musicologiques.

Ainsi, la Société québécoise de recherche en musique (SQRM) a lancé, en mai dernier, le volume 16 des *Cahiers de la SQRM*. On y trouve un article intitulé « Le langage musical d'Auguste Descarries (1896-1958) : le point de vue d'un compositeur chargé de l'achèvement de son *Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano* ». Ce compositeur n'est nul autre qu'Aleksey Shegolev. Voilà un de nos précieux collaborateurs qui œuvre au sein de l'Association depuis l'automne 2014, alors qu'on lui confiait le soin de terminer le *Quatuor* inachevé de Descarries et de le copier dans un logiciel d'édition musicale.

Ensuite invité à prononcer une conférence sur la musique de Descarries au Café d'art vocal, il avait réussi à éblouir son auditoire par sa fine analyse, ses brillantes illustrations sonores et ses talents de communicateur. Or, M. Shegolev a entrepris, à la fin de 2016, de rédiger cet article très élaboré sur le *Quatuor* : après avoir évoqué le parcours professionnel de Descarries, il explique de quelle manière il a procédé pour compléter une partition complexe dont les dernières mesures, bien qu'elles suggèrent quelques pistes, sont demeurées incomplètes. Aleksey Shegolev s'est penché sur la partition pour en extraire le matériel thématique, base sur laquelle il s'est ensuite appuyé pour achever l'œuvre.

Le *Quatuor* de Descarries a été créé le 30 octobre 2015 à la salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal. Quant à [l'article de Shegolev](#), on peut le consulter sur les plateformes d'ÉRUDIT et de la SODEP.

Consulter le site de la SQRM : <http://www.sqrm.qc.ca/cahiers-de-sqrm-2/>

L'encyclopédie Wikipédia

Il y avait longtemps que le conseil de l'ADMAD se proposait d'enrichir la page sur Descarries dans Wikipédia. C'est chose faite ! Francine Descarries, fille d'Auguste, s'est mise à la tâche et, tout en respectant les normes de rédaction de cette importante encyclopédie en libre accès, elle a réussi à tirer les grandes lignes de la vie et de l'œuvre de son père : biographie, œuvres, partitions, enregistrements, notes et références, et liens externes composent l'article qui constitue maintenant une source fiable de référence sur Auguste Descarries.

Consulter l'article Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste_Descarries

DEVENEZ MEMBRE DE L'ADMAD ou RENOUVELEZ VOTRE ADHÉSION

Remplir le formulaire placé dans le site Web sous l'onglet « Devenir membre »

www.associationaugustedes Descarries.com

ou demander que le formulaire vous soit envoyé par la poste :

ADMAD, 3785, rue Drolet, Montréal, Québec H2W 2L1

ASSOCIATION POUR LA
DIFFUSION DE LA MUSIQUE
D'AUGUSTE DESCARRIES



Marie-Thérèse Lefebvre
Photo : Daniel Charpentier

UNE SONATE, UNE RHAPSODIE, DES MÉLODIES ET AUTRES DÉCOUVERTES

L'ADMAD a le plaisir d'annoncer trois activités parmi les plus importantes depuis sa fondation en 2012.

La Sonate en première audition

Grâce à une collaboration entre l'ADMAD et la Fondation Arte Musica, la *Sonate pour piano* de Descarries sera présentée en première audition le **1^{er} novembre à 19 h 30** à la salle Bourgie. D'une durée de 30 minutes, l'œuvre n'a jamais été donnée en concert depuis sa composition, en 1953. Mentionnons cependant l'enregistrement par une élève de Descarries, Lise Deschamps-Ostwald, du mouvement central intitulé « Élégie » : on peut l'écouter sur le site Web de l'ADMAD sous l'onglet Documents sonores.

La *Sonate* prendra vie sous les doigts de la pianiste Janelle Fung, une artiste canadienne qui a brillé sur les scènes d'une vingtaine de pays, à la fois comme soliste et chambriste.

Janelle Fung a obtenu de nombreux prix dans divers concours canadiens et internationaux, parmi lesquels la Joanna Hodges International Piano Competition, le Concours OSM-Standard Life et le Concours de musique du Canada. On a pu l'entendre sur les ondes de la CBC, de Radio-Canada, du Classical 96,3 FM de Toronto et de Radio France. Son intérêt pour l'opéra l'a également amenée à collaborer avec Nicole Cabell, Teresa Stratas et William Warfield et lui a valu d'être Directrice musicale de tournée dans des productions d'opéra montées par les Jeunesses Musicales du Canada. Mme Fung enseigne aussi au Highlands Opera Studio en Ontario. Née à Vancouver, elle a commencé l'étude du piano à quatre ans, et elle

compte parmi ses principaux maîtres Nelita True, Julian Martin et Marc Durand. Elle a obtenu son baccalauréat à la Eastman School of Music, sa maîtrise à l'École Juilliard et son doctorat à l'Université de Montréal.

(Source : Latitude 45 : http://www.latitude45arts.com/artists/view/janelle_fung)



Janelle Fung
Photo : Matthew Perrin

En complément de programme, le baryton Pierre Rancourt, lauréat du prix de l'ADMAD 2015, interprétera des mélodies de Descarries et de compositeurs qui l'ont influencé : Alfred La Liberté et Nikolai Medtner.

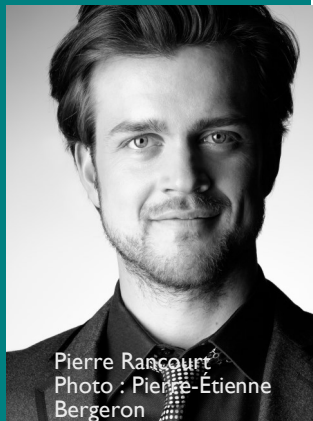
Originaire de Saint-Prospère, en Beauce, le baryton Pierre Rancourt est reconnu pour l'élégance de sa présence scénique et son timbre chaleureux et distinctif, mis au service d'une grande musicalité. Il est boursier des fondations Jacques-Lareau et Marusia-Yaworska, Premier Prix du Concours de musique du Canada, Premier Prix du concours de l'ADMAD, deux fois lauréat des Jeunes

Ambassadeurs lyriques et il a représenté le Canada au concours international Klaudia-Taev, en Estonie. Récemment, il a été finaliste du Récital-concours international de mélodie française du Festival Classica. (Source : <https://www.pierrerancourt.com/infos-1>)

La Rhapsodie canadienne après 60 ans d'oubli

Autre date marquante : la pianiste Isabelle David, diplômée du New England Conservatory de Boston en 2016, exécutera la *Rhapsodie canadienne* de Descarries le **7 décembre à 20 h** à la salle Pratt et Whitney de Longueuil. Il s'agit d'un flamboyant concerto pour piano et orchestre construit sur deux thèmes folkloriques : « Marianne s'en va-t'au moulin » et « Isabeau s'y promène ». L'Orchestre symphonique de Longueuil sera dirigé par Marc David. L'œuvre na jamais été jouée depuis 1957 (il y a 60 ans) où elle faisait l'objet d'une radiodiffusion à Toronto avec Descarries lui-même au clavier et John Adaskin à la direction.

Rappelons que la *Rhapsodie* avait été créée en mars 1936 par la Société des concerts symphoniques de Montréal sous la direction de Wilfrid Pelletier. Le Bulletin de l'ADMAD 2016 présentait de nombreux détails sur l'œuvre (p. 2 et 3), tout en citant les propos du compositeur. Également, l'article consacré à Auguste Descarries par la musicologue Marie-Thérèse LeFebvre retrace l'historique de la *Rhapsodie* dans la livraison 2014 du Cahier des dix (n° 67, p. 162-163 et 179-181).



Pierre Rancourt
Photo : Pierre-Étienne Bergeron

UNE SONATE, UNE RHAPSODIE, DES MÉLODIES ... (suite) DÉCOUVERTES

Quant à Isabelle David, elle avait fait la première page du même *Bulletin* 2016. Elle y racontait comment sa grand-mère maternelle l'avait mise sur les traces de Descarries, ce compositeur qu'elle étudie maintenant dans le cadre de son doctorat à l'Université de Montréal.

Les qualités musicales d'Isabelle David, son aisance technique et sa présence sur scène ont su retenir l'attention du public et du jury lors de nombreux concours. La pianiste a été invitée comme soliste par les orchestres symphoniques de Montréal, Longueuil, Toruń (Pologne) et par l'Orchestre des jeunes de Fribourg (Suisse), entre autres. Elle a remporté plusieurs bourses et concours dont le 1^{er} prix au Concours de musique Hélène-Roberge, le 1^{er} prix et le Grand Prix du Concours de musique du Canada, le 1^{er} prix au Concours national de piano de la CFMTA, une association canadienne de professeurs de musique, ainsi qu'une bourse de la Fondation Hnatyshyn, attribuée

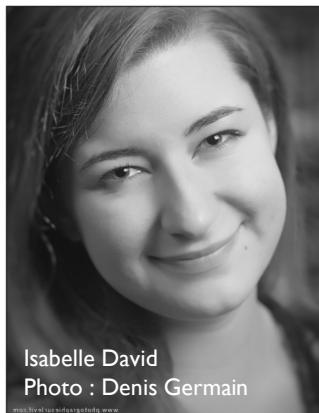
chaque année à une ou un pianiste choisi.e parmi tous les établissements d'enseignement musical.

Source : <http://www.isabelledavid.net/biographie-biography.html>

Une conférence pour une mise en contexte socioculturelle.

En guise de préparation aux deux précédents événements, l'ADMAD annonce la tenue d'une conférence intitulée « Auguste, Alfred, Claude ... et les autres » le **24 octobre à 17 h 30** au Café d'art vocal (1223, rue Amherst). Le titre choisi par la conférencière, Marie-Thérèse Lefebvre, est un clin d'œil au film *Vincent, François, Paul... et les autres* de Claude Sautet.

L'éminente spécialiste de la vie musicale et culturelle au Québec nous entretiendra de la modernité de la carrière du pianiste et compositeur



Isabelle David
Photo : Denis Germain

Auguste Descarries dans le contexte difficile de la vie musicale montréalaise durant les années 1930 et 1940. Elle présentera en particulier les œuvres interprétées aux deux concerts cités plus haut tandis que la pianiste Janelle Fung jouera des extraits de la *Sonate*.

Les mélomanes avides de découvertes ne voudront pas manquer ces trois rendez-vous de l'automne où revivront des œuvres canadiennes si injustement oubliées.

AU CHAPITRE DE LA DIFFUSION

ŒUVRES DE DESCARRIES EN CONCERT

1^{er} novembre 2017, 19 h 30 – Création mondiale de la *Sonate* et quelques mélodies; Janelle Fung, piano, Pierre Rancourt, baryton; salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal, 1339, rue Sherbrooke Ouest, Montréal. Voir la brochure du Musée, p. 23.

<https://www.mbam.qc.ca/achats-en-ligne/concerts/janelle-fung-pierre-rancourt/4256/#>

7 décembre 2017, 20 h – *Rhapsodie canadienne*; Orchestre symphonique de Longueuil; Marc David, chef d'orchestre, Isabelle David, piano; salle Pratt & Whitney du Théâtre de la Ville, 150, rue de Gentilly Est, Longueuil. <http://osdl.ca/celebration-gospel>

2 juin 2018, 19 h 30 – *Aubade* et *Fantaisie*; Orchestre de chambre McGill; église Saint-Jean-Baptiste, 4237, avenue Henri-Julien, Montréal. <http://orchestre.ca/>

CONFÉRENCE

24 octobre 2017, 17 h 30 : Marie-Thérèse Lefebvre, *Auguste, Alfred, Claude... et les autres*, Café d'art vocal, 1223, rue Amherst, Montréal.

Réservations : Danièle Letocha, 514-282-8392 ou dletocha@uottawa.ca

ASSOCIATION POUR LA
DIFFUSION DE LA MUSIQUE
D'AUGUSTE DESCARRIES

Autour du Prix d'Europe, par Auguste Descarries

L'article ci-dessous, s'il présente l'avantage de rappeler à notre souvenir les noms de plusieurs musiciens importants du début du XX^e siècle, s'avère aussi troublant d'actualité. En 1937, Auguste Descarries a rédigé un certain nombre de chroniques intitulées « La musique aux musiciens » pour le journal La Province. Il se fait ici le « thuriféraire » (pour employer son propre terme) du concours du Prix d'Europe. Du même coup, il aborde quelques questions épineuses, telles la situation précaire des musiciens professionnels de son époque – en particulier ceux qui reviennent d'Europe – la nécessité de servir au grand public une musique de qualité, l'urgence de se doter d'institutions solides et d'offrir des débouchés aux concertistes. Le clergé même se voit exhorté à engager des musiciens compétents et à leur donner « une rémunération convenable ». Rappelons qu'Auguste Descarries a remporté le Prix d'Europe en 1921, ce qui lui permit de se perfectionner pendant huit ans à Paris. Cet honneur est ici passé sous silence, l'auteur ne cherchant pas à se mettre en valeur dans sa chronique.

La Province

22 mai 1937

Autour du Prix d'Europe

S'il est une institution de chez nous qui devrait éveiller la curiosité du public, c'est bien celle du Prix d'Europe. Ce concours, de la plus haute importance, a lieu chaque année au mois de juin, tantôt à Québec, tantôt à Montréal.

À date, il y eut vingt-huit bénéficiaires de cette bourse du Gouvernement provincial qui permet à chaque gagnant d'aller étudier pendant deux ans, à

l'étranger, sous d'autres Maîtres et dans une ambiance certes plus favorable que la nôtre au développement du talent musical.

On a parfois médité du Prix d'Europe; heureusement que cette bourse compte aussi ses thuriféraires. Pour en juger sainement, il faudrait d'abord que l'on comprît que d'un concours, tous les candidats ne peuvent sortir victorieux et que, de n'être pas le gagnant n'est pas un déshonneur; au contraire, il est déjà glorieux d'atteindre le degré d'aptitude qui permette de se présenter à cet examen.

La critique la plus souvent exprimée se résume à ceci : « Que sont devenus les Prix d'Europe? » À cette question qui se fait insinuation malveillante, la réponse est facile et pour convenir que les résultats jusqu'ici sont non seulement satisfaisants, mais brillants, il suffit d'énumérer les noms de ces boursiers.

Citons, dans l'ordre chronologique, quelques-uns d'entre eux : Léo-Paul Morin, Omer Létourneau, le distingué président actuel de l'Académie de Musique de Québec, Hector Dansereau, Wilfrid Pelletier, Germaine Malépart, Jean Kaster, Conrad Bernier, Gabriel Cusson, N. Herschorn, Paul Doyon, Lionel Daunais, Jean-Marie Beaudet. Voilà bien onze noms très connus; les uns, par leurs concerts, leurs activités artistiques, nous ont fait apprécier à l'étranger, les autres

ont acquis déjà des situations de premier plan, tels Wilfrid Pelletier et Conrad Bernier qui est actuellement professeur au Conservatoire de Washington; d'autres dont les œuvres commencent à enrichir notre patrimoine musical, tel Gabriel Cusson; d'autres, tel Léo-Paul Morin, dont les concerts et les écrits ont largement contribué à notre propagande.

Et si nous ajoutons les noms de Gilberte et Lucien Martin, Bernard Piché, Edwin Bélanger, Georges-Henri Lindsay, qui tous ont joué en concert à Paris et dont la carrière ne fait pourtant que s'ébaucher, nous sommes en mesure de répondre que les Prix d'Europe ont déjà et largement servi la réputation de notre province.

[...] À la louange de l'Académie de Musique de Québec qui est chargée depuis 1911, par le Gouvernement Provincial, de veiller à la direction de cette bourse, on doit dire qu'elle s'ingénie à l'attribuer avec toute l'équité et la justice requises. Et aujourd'hui plus que jamais, l'Académie se fait fort d'agir de telle façon que rien, mais absolument rien ne puisse prêter à la plus petite accusation de favoritisme ou de partialité

[...] Ainsi hommes ou femmes, instrumentistes ou chanteurs, à droit et à chance égaux, peuvent remporter ce prix

Le Prix d'Europe apporte au gagnant une somme assez rondelette et cela juste au moment où les parents en viennent généralement à se lasser de pourvoir si longtemps aux études musicales. Ce prix a dû sauver et sauvera encore bien des artistes d'une faillite complète, car il est bien avéré

Autour du Prix d'Europe, par Auguste Descarries (suite)

que les meilleurs sujets musiciens sortent presque toujours des milieux les moins fortunés.

[...] Un autre avantage de cette allocation annuelle est de susciter, chez l'étudiant, une louable ambition, un but actif à ses heures de travail et d'imprimer une direction à ses études. Tous les professeurs devraient se faire un devoir d'inculquer à leurs meilleurs élèves le désir de participer un jour ou l'autre à ce concours.

Le titre « Prix d'Europe » en vaut la peine, car il s'attache durant toute sa vie à l'heureux bénéficiaire et lui confère un brevet d'aptitude dont devraient tenir un plus grand compte les dirigeants de notre société. Les Concerts Symphoniques en ont déjà donné le ton, puisque l'un des premiers objectifs de leur fondation a été de présenter comme solistes, devant un grand public, nos boursiers-musiciens. [...]

Félicitons aussi les Gouverneurs de Radio-État et M. Augustin Frigon d'avoir fait appel récemment, comme directeur artistique de cet organisme, à un Prix d'Europe. [...] Il lui faudra le courage de ses convictions artistiques pour se maintenir au-dessus des esprits timorés qui ne cesseront, à chacune de ses initiatives, de lui réciter comme une litanie : « Vous savez, il faut plaire au public ! »

Mais si, mais si ! Nous aussi vous prions, appuyés de milliers d'auditeurs, de penser au grand public, mais pour lui donner la part de bonne musique et de belle exécution qu'il mérite, pour son plaisir d'abord et, ensuite, pour l'éducation qu'il est en droit d'attendre d'un organisme d'État. L'amuser,

c'est bien et il le faut ; l'éduquer, l'initier à la splendeur de la beauté et l'aider à en goûter les joies, c'est mieux encore [...] Le dosage dont on parle tant, ce n'est pas en faveur de la banalité qu'il doit s'exercer, on n'a encore pratiquement que cela, mais en faveur d'une amélioration dans la tenue des œuvres et des exécutions.

Le public entier a hâte qu'on l'estime un peu mieux ! Radio-État contribuerait ainsi à combattre l'un des plus grands maux qui enraie l'essor des boursiers : le vide d'action où ils se trouvent quand ils rentrent au pays, bien que solidement armés pour le concert, pour la création ou pour l'enseignement ; elle leur fournirait en plus l'occasion de faire un métier complet et distingué, parce qu'appuyé non seulement sur la pratique, mais sur la science acquise au préalable.

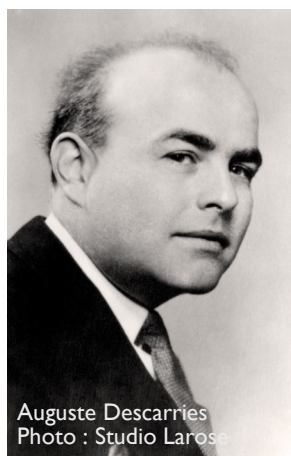
Ce pénible retour au pays des musiciens, faute d'activités, nous ramène toujours à la même urgence de la fondation d'un Conservatoire subventionné, où « nos Maîtres » pourront enseigner, à la nécessité de Sociétés de concerts, pour permettre à nos virtuoses de donner des récitals, sans devoir s'improviser impresarios à la manière de ce malheureux Calixa Lavallée, à la création d'une Édition Musicale où nos compositeurs pourront exhumer de leurs cartons des œuvres qu'ils croient ensevelies à jamais.

La fausse situation où se trouvent plusieurs de nos boursiers nous fait aussi en appeler à une plus libérale et plus éclairée autorité de MM. les Curés qui devraient persuader leurs marguilliers de choisir, comme organistes et maîtres de chapelle,

des musiciens compétents, avec une rémunération convenable qui leur permette de se dévouer à leurs fonctions avec joie. Avec un plus généreux appui à ceux qui ont eu assez confiance en notre avenir musical, pour revenir s'installer ici et nous faire profiter de leurs études, on en pourra attendre un rendement encore plus efficace.

Si l'axiome est vrai qu'il est plus difficile de conserver une fortune que de l'édifier, en même temps que nous félicitons le gouvernement qui a fondé le Prix d'Europe, il nous faut savoir gré à ceux qui le maintiennent et souhaiter qu'ils réalisent les autres éléments indispensables à notre expansion artistique.

Auguste Descarries



Auguste Descarries
Photo : Studio Larose

Notes de programme du concert du 1^{er} novembre 2017, 19 h 30, salle Bourgie

Ce concert, offert par la Fondation Arte Musica en collaboration avec l'ADMAD, présente des œuvres pour piano et des mélodies de Descarries et de deux compositeurs qui ont marqué son parcours : Alfred La Liberté et Nikolai Medtner. La pièce de résistance du programme : la Sonate pour piano de Descarries, donnée en première audition. Janelle Fung, piano ; Pierre Rancourt, baryton.

En musique comme en toute chose, la formation et les réseaux de contacts et d'influences contribuent à forger une personnalité. En leur temps, des liens étroits ont uni les trois musiciens inscrits au programme. Les voilà de nouveau rassemblés autour d'un heureux amalgame de mélodies et d'œuvres pianistiques de leur composition.

Né à Lachine en 1896, Auguste Descarries est initié très jeune à la musique russe, surtout par son professeur de piano, le compositeur et pianiste québécois Alfred La Liberté. Aux études à Berlin entre 1902 et 1906, La Liberté avait créé des liens privilégiés avec Nikolai Medtner, entre autres ; il le fréquentera ultérieurement en France, puis le fera même venir à Montréal en 1929.

Descarries remporte le Prix d'Europe en 1921 et, avec son épouse Marcelle Létourneau, il gagne Paris où il se perfectionnera, au cours de ses huit années d'études, auprès de Marcel Dupré, Alfred Cortot et Alice Pélissier. Très tôt, cependant, il fréquente les musiciens russes du mouvement néoromantique réfugiés dans la capitale française après le coup d'État bolchévique de 1917. Il étudie l'harmonie avec Georgi Catoire, le piano avec Léon Conus et la musique de chambre avec Jules Conus. En juillet 1924, le couple Descarries rencontre Nikolai Medtner et sa femme à l'occasion d'un séjour estival en Bretagne. Né en Russie de parents allemands, Medtner avait acquis une solide

formation au Conservatoire de Moscou et sa réputation de pianiste et de compositeur était déjà enviable. Les liens Descarries - Medtner s'approfondissent en 1927 à Montmorency, en banlieue de Paris, où les deux ménages se sont installés. Dans *Les Cahiers canadiens de musique* (1974), Marcelle Létourneau écrit : « Ce voisinage favorisa grandement nos relations et Medtner commença à s'intéresser à Auguste ; il lui prodigua ses conseils sur le rythme et l'interprétation et l'incita même à abandonner ses professeurs pour retrouver sa propre personnalité. »

Descarries rentre à Montréal en 1929, la tête remplie d'un idéal artistique auquel il demeurera toujours fidèle : en forte réaction contre un langage musical en pleine mutation – à l'instar de Medtner –, il se réclame de la tonalité, de l'harmonie et du contrepoint hérités des maîtres du passé. C'est dans cet esprit qu'il compose, vers les années 1930, quelques mélodies sur le thème de l'amour où l'influence française se fait clairement sentir par le traitement de la prosodie et la légèreté des lignes vocales. *En sourdine*, d'une écriture plus complexe, date de 1948.

Avec son atmosphère en demi-teintes, la courte pièce *Serenitas* constitue une introduction parfaite à l'univers pianistique de Descarries. Une mélodie ponctuée de syncopes s'y déploie sur un ruban d'arpèges à la basse.

Dans l'abondance et la richesse des œuvres pianistiques de Nikolai Medtner, les 38 miniatures intitulées *Skazki* (Contes) figurent parmi les plus originales. Les quatre « contes » de l'opus 26 dégagent une énergie lumineuse : se succédant telle une série d'impressions, ils présentent une structure simple d'où ressort un *Molto vivace* aux rythmes enlevés.

À partir de 1903, Medtner signe 106 mélodies, dont 62 sur des poésies russes. Parmi celles de l'opus 24, les trois retenues utilisent la métaphore de l'alternance du jour et de la nuit pour sonder l'âme humaine. Quant à *Ouznik*, datant de 1929, elle est notamment dédiée à Alfred La Liberté.

Adoration et *Tendresse* de La Liberté ont fait l'objet d'un important travail d'édition, car les mélodies étaient à l'état de brouillon, voire inachevées. Parions que nous assistons ce soir à une toute première audition ! Le baryton Pierre Rancourt a jugé « intéressant de les inclure parce qu'elles montrent une facette résolument moderne de La Liberté ». D'une tonalité incertaine, elles contrastent avec *Beruhigung*, inscrite dans la tradition allemande.

Écrite en 1952-1953, la *Sonate pour piano en sol mineur* de Descarries forme la pièce de résistance du programme, tant par sa longueur que par sa difficulté technique. Elle est donnée ce soir pour la première fois en version intégrale (l'« Élégie » avait été jouée en

1955 par Lise Deschamps, une élève de Descarries) depuis sa composition, en 1953. Œuvre de maturité de l'artiste, elle représente l'aboutissement de sa production pianistique – une vingtaine d'œuvres – et reflète le meilleur de ce que l'esthétique russe aura laissé d'empreinte sur son écriture. La *Sonate* est portée par un souffle romantique puissant, contenu dans une forme classique en trois mouvements contrastés :

le premier est d'un caractère héroïque, le second d'un goût suave et construit sur le principe de la mélodie accompagnée, et le troisième est une vigoureuse « Toccata » : une section centrale marquée *Melodioso* y est encadrée de deux sections où le discours musical est mené énergiquement par la main gauche.

Pourquoi aura-t-il fallu attendre 64 ans pour mettre au jour une

œuvre d'une telle envergure ? La question donne matière à réflexion, mais pour l'heure, formons le vœu que des pianistes chevronnés la défendent avec conviction : c'est le meilleur service qu'on puisse rendre à Auguste Descarries, pour qu'il trouve enfin sa juste place dans l'histoire musicale de notre pays.

Hélène Panneton

Billets en ligne : <https://www.mbam.qc.ca/achats-en-ligne/concerts/janelle-fung-pierre-rancourt/4256/#>

Par téléphone : 514-285-2000, option 4 ou

En personne : [à la billetterie du Musée](#)

À mettre à votre agenda

Assemblée générale des membres de l'ADMAD

Date le lundi 20 novembre 2017
Heure 19 h 30 h à 21 h
Lieu 3785, rue Drolet, Montréal

Proposition d'ordre du jour

1. Mot de bienvenue par la présidente d'assemblée
2. Adoption de l'ordre du jour
3. Adoption du procès-verbal de l'assemblée du 20 octobre 2015
4. Rapport d'activités 2015-2016
5. Présentation des états financiers
6. Renouvellement du mandat des membres du bureau de direction
7. Projets et financement
8. Questions diverses
9. Levée de l'assemblée - **Vin de la solidarité musicale !**

Nous vous remercions de confirmer votre présence par courriel à

dletocha@uottawa.ca ou par téléphone au 514-282-8392.

Comité d'honneur

Réjean Coallier
 Jean-Pierre Guindon
 Bruno Laplante
 Georges Nicholson

Comité de direction

Hélène Panneton
 Présidente

Danièle Letocha
 Vice-présidente

Francine Descarries
 Trésorière

NEQ 1169287936

Visitez notre site Web pour de plus amples informations et pour suivre les actualités concernant l'ADMAD

<http://www.associationaugustedes Descarries.com/>